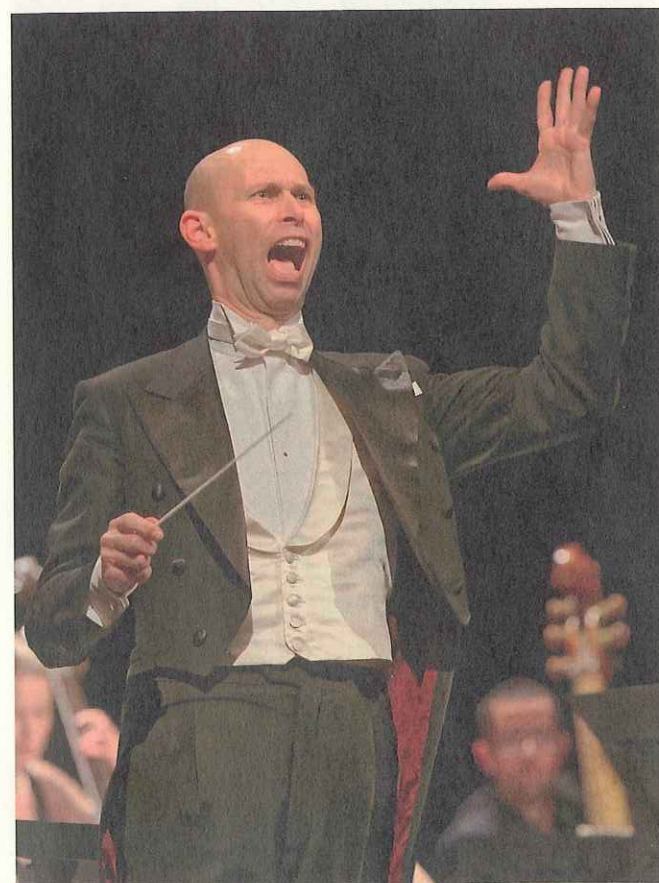


# Le Palais royal, un ensemble qui partage avec son public

L'ensemble dirigé par Jean-Philippe Sarcos réunit un orchestre jouant sur instruments anciens et un chœur professionnels. Créé en 2010, il a su, en quelques années, conquérir et fidéliser un nouveau public.

Ce qui frappe, lorsqu'on assiste à un concert du Palais royal, c'est d'abord l'intensité de l'engagement de son chef, Jean-Philippe Sarcos, animé d'une passion qu'il sait communiquer à ses musiciens comme au public. Des musiciens auxquels il sait faire confiance, un public auquel il aime s'adresser avant chaque œuvre. Car le chef est manifestement habité par le souci de partager et de transmettre... Le Palais royal s'est constitué un répertoire varié, marqué par la redécouverte d'œuvres oubliées, comme cet oratorio de Telemann, *Kapitänsmusik*, au programme en mars dernier ou la bien connue *Création* de Haydn qui sera donnée en avril, dans la version française de la première parisienne en 1800, jamais reprise depuis. Avec une cinquantaine de concerts par an, à raison d'une série différente par mois, à Paris et en régions, Le Palais royal ne manque pas d'activité. Son directeur musical fait le point pour *La Lettre du Musicien*.



Georges Berenfeld/Le Palais royal

## Quelle est l'histoire du Palais royal ?

L'orchestre et le chœur sont nés en 2010 de la structuration des ensembles professionnels que je dirigeais alors; c'est l'aboutissement d'une histoire atypique et un nouveau départ. Nous fonctionnons avec un effectif désormais stable d'une cinquantaine d'instrumentistes et de 25 chanteurs. J'avais envie de fonder un ensemble complet, réunissant des artistes motivés ayant bien compris la mutation qui a eu lieu dans le public ces dernières années: l'éloignement et le désintérêt croissant de la majorité pour la musique classique. Les jeunes sont maintenant à des années-lumières de ce répertoire. Ils n'achètent pas de CD, n'écourent quasiment plus... Vous avez 3000 personnes à Paris qui s'y intéressent, mais c'est une niche, une espèce en voie de disparition! Je voulais donc créer un ensemble de reconquête, avec des productions qui vont chercher les auditeurs. Lors d'un concert, il faut attraper le public. L'engagement des musiciens dans l'interprétation passe aussi, chez nous, par un investissement visuel: nos choristes chantent par cœur et les instrumentistes jouent debout. Certes, cela demande plus de travail, surtout pour les chanteurs. Mais cette exigence soude une équipe et crée une texture sonore et un esprit musical uniques.

## Vous jouez sur instruments d'époque...

Le choix de tel ou tel instrumentarium peut être très judicieux lorsqu'il sert le discours musical. Le sens nous intéresse davantage que la forme ou la pure recherche esthétique. Le choix d'instruments d'époque va dans ce sens: il ne s'agit pas de faire de la muséologie. Le public se moque de savoir si tel instrument date de 1810 ou de 1812! On ne fait pas du rétro pour faire du

## JEAN-PHILIPPE SARCOS

Premier prix du Conservatoire de Paris dans la classe de Jacques Castérède et titulaire de la licence de concert de l'École normale de musique de Paris, Jean-Philippe Sarcos s'oriente très tôt vers la direction d'orchestre, tout en poursuivant des études de chant, de composition et d'orgue. Il travaille avec de grands chefs, tels Georges Prêtre, Pierre Dervaux, Jean-Sébastien Béreau, Gerhard Schmidt-Gaden, Gérard Devos et Dominique Rouits. Très attiré par la musique romantique, il s'intéresse également de près au répertoire baroque. Il travaille notamment, pendant trois ans, dans la classe de William Christie au Conservatoire de Paris et dirige diverses formations jouant sur instruments anciens.



Jean-Baptiste-Henriat

rétro et ce n'est pas un argument marketing. L'important est de montrer pourquoi un instrument du début du 19<sup>e</sup> siècle va mieux retranscrire le discours de cette époque. Pour l'heure, les musiciens ont leurs propres instruments et, quand c'est nécessaire, s'en font prêter. Nous travaillons à la création d'un fonds d'instruments anciens et nous faisons l'acquisition d'un piano-forte pour jouer les concertos de Beethoven. Je suis ébloui par l'intérêt des musiciens pour ces questions. Ils sont passionnés! Chaque programme est l'occasion de discussions et je leur fais confiance. Il ne faut pas que notre discours sur les instruments d'époque soit sclérosant. Si la musique a autant de problèmes aujourd'hui, c'est que les gens ne comprennent pas à quoi elle sert. La recherche du sens des œuvres est, dès lors, fondamentale.

## Financièrement, comment fonctionnez-vous ?

Le Palais royal fonctionne en grande partie avec des financements privés. Nous sommes soutenus par quelque 200 mécènes, dont une vingtaine d'entreprises et une très grande majorité de particuliers. Plus de la moitié d'entre eux a moins de 35 ans, ce qui me rend très optimiste. Les particuliers qui nous soutiennent se sentent partie intégrante de notre projet artistique. Les liens avec nos mécènes se sont tissés très naturellement. Ce sont eux qui sont venus à moi, après nos premiers concerts. Ils ont été touchés par notre engagement. Nous n'hésitons pas à jouer pour des événements d'entreprise ou,



Georges Berenfeld/YouriB

Le Palais royal le 15 mars 2016 dans sa résidence parisienne, la grande salle de concert du premier Conservatoire.

récemment, lors du défilé Kenzo. Je vois cela comme un moyen de toucher toutes sortes de publics. Les fondations Orange, Bettencourt-Schueller et Société Générale nous soutiennent depuis le début de l'année.

## Quelle place réservez-vous à la transmission ?

Elle est fondamentale! L'Académie du Palais royal est d'ailleurs antérieure à l'ensemble, puisqu'elle a été créée en 1996. Nous travaillons aujourd'hui avec 400 étudiants de 30 nationalités différentes. Ils sont encadrés par les musiciens professionnels du Palais royal. Les répétitions ont lieu à Paris, tous les jours, et je suis entouré de six chefs assistants, qui sont pour la plupart étudiants au Conservatoire de Paris. Ils travaillent avec moi pendant trois ans. Nous proposons aussi, à chaque fois que nous nous produisons dans une salle, un concert "coup de foudre". Nous jouons en formation complète et en tenue de concert devant une salle remplie de jeunes qui n'ont pas l'habitude d'aller au concert. Au début, leur attitude est souvent hostile, ils nous font comprendre qu'ils n'ont pas décidé d'être là. Ils se moquent de nous quand nous arrivons sur scène et on commence à jouer dans la pagaille. Mais, au bout de 30 secondes, le silence se fait. A la fin, ils sont enthousiastes. C'est incroyable! Nous tenons à faire venir les jeunes dans de beaux endroits. Ils doivent se sentir respectés et légitimes. Pas besoin non plus de se mettre en jean. Il faut montrer que la musique que nous défendons a de la valeur en elle-même: elle ne doit pas être complexée de ce qu'elle est. ■

## FIN DE SAISON AVEC LE PALAIS ROYAL

*La Création* de Haydn (version française d'origine, livret de Joseph-Alexandre de Ségur), lycée Jean-Zay (16<sup>e</sup>) le 12 avril à 20 h, cathédrale des Invalides (7<sup>e</sup>) le 13 à 20 h, Conservatoire d'art dramatique (9<sup>e</sup>) le 14 à 15 h 30 et 20 h 30, le 15 à 20 h 30. Reprise à la Maison de l'Amérique latine (7<sup>e</sup>) le 7 juin à 20 h.

"Les Passions" de Haendel (airs et duos d'opéras et d'oratorios), avec Charlotte Mercier, mezzo-soprano, Clément Dionet, baryton, Tami Troman, violon solo, château d'Ecouen (95) le 16 juin à 20 h.

*Didon et Enée* de Purcell (mise en scène de Pierre Catala), avec Charlotte Mercier, mezzo-soprano, Pauline Feracci, soprano, Fabien Hyon, ténor..., théâtre de Châtel-Guyon (03) le 2 juillet à 20 h 30, le 3 à 16 h. > [le-palaisroyal.com](http://le-palaisroyal.com)